

ont prêté leur concours en mettant à son service leur talent et les plus beaux morceaux de leur répertoire. Et certes, M. Pontet a bien mérité ce succès ; c'est à sa persévérance que nous devons le goût de la musique sérieuse, qui est chaque jour plus appréciée des Lyonnais.

Le même jour, à la même heure, M. et M^{me} Viereck donnaient une matinée musicale avec le concours de M. A. Gros. Il est vraiment malheureux que les fêtes musicales s'enchevêtrent de la sorte ; aussi n'est-ce que par probabilité que nous pouvons dire que ces trois exécutants ont enlevé, avec la verve qui les caractérise, les morceaux annoncés sur leur programme.

Émile GUIMET.

CHRONIQUE LOCALE.

L'espace nous a manqué dans notre dernière livraison pour dire tout ce qui avait plus particulièrement préoccupé les esprits pendant le courant du mois, signaler les livres nouveaux, indiquer les découvertes archéologiques faites dans la cité et surtout donner un triste adieu à ceux que nous voyons disparaître du milieu de nous. Le docteur Pointe qui avait honoré la *Revue du Lyonnais* de sa collaboration n'a eu que deux lignes tronquées au lieu de la notice nécrologique qui lui avait été préparée ; aujourd'hui ce sera pis encore ; nous ne pourrons dire un mot des livres nouveaux, parmi lesquels une brochure de seize pages, une des meilleures œuvres de M. Victor de Laprade, *Pro aris et focis*, dont nous voudrions vainement citer les beaux vers, cri d'alarmes devant les foyers menacés, défi porté à ces esprits éternellement sceptiques et railleurs toujours empressés à jeter le ridicule sur les choses les plus graves et les plus sérieuses, réponse d'un cœur indigné à ces théories que nous avons entendu développer naguère en faveur de Rabelais et de son école :

« Et moi, je n'en ris pas, j'exècre les railleurs,
Un bon mot n'a jamais rendu les gens meilleurs.
Je parle sérieux et me contiens à peine ;
Grâce à Dieu ! j'ai gardé la vertu de la haine.

Moi, quand j'ai vu le mal debout sur mon chemin,
J'y marche le front haut et la hache à la main. »

L'espace nous manque pour copier cet admirable tableau de famille dans lequel l'auteur a su buriner en traits qui ne passeront pas, le portrait de tous ceux qu'il aime. Mais sans doute nos lecteurs ont la brochure entière et nous nous consolons en pensant que nos citations ne leur apprendraient rien.

L'espace nous manque pour dire nos impressions au sujet de ces ruines romaines, de cette naumachie célèbre que les travaux du chemin de fer de la Croix-Rousse mettent à découvert ; il nous manque et nous le regrettons davantage en voyant que nous ne pouvons esquisser la vie d'un artiste consciencieux et modeste, de ce maître que notre école de peinture vient de perdre, qui a pendant vingt ans prouvé le travail sérieux, combattu les tendances frivoles, repoussé l'à peu près et le facile et créé des élèves, l'orgueil de notre ville, de M. Vibert qui a attaché son nom à une œuvre hors ligne et qui n'avait ni médaille ni ruban sur son drapeau mortuaire ; nous reviendrons sur l'existence de cet homme de bien si digne d'être admiré et si humble. Aujourd'hui nous devons nous arrêter, mais nos adieux pour être si courts n'en sont pas moins tristes et affectueux ; nos regrets vifs et profonds.

A. V.

Aimé VINGTRINIER, directeur-gérant.